2. *La tradition orale du Mejdûb* (1986) présente un ensemble de textes de la tradition mejdûbienne, recueillis, transcrits, traduits et annotés par l'auteur.

La première partie de l'ouvrage rassemble (p. 20-91), dans une présentation bilingue (transcription en caractères latins diacrités et traduction française, en regard) vingt-sept récits et dialogues qui sont autant de tableaux fort vivants de la vie quotidienne, et qui constituent « une sorte de saga des Ulâd el-Mejdûb », comme le dit précisément A. de Prémare; ce corpus est également donné en graphie arabe (p. 92-134).

Dans la deuxième partie, sont réunis deux cent un quatrains, dont beaucoup sont inédits, et à propos desquels l'origine des transmetteurs est toujours précisée; ces textes sont présentés simultanément dans leur langue initiale (donnée à la fois en caractères latins et arabes) et dans la traduction française (p. 136-204). A travers eux, le Maǧdūb (auteur présumé) commente l'actualité de son temps, livre son expérience des choses de la vie (le travail du paysan, par exemple), exprime une forme de sagesse souvent désabusée, profère imprécations et malédictions (prenant pour cibles les femmes, entre autres), ou, au contraire, énonce une leçon spirituelle et prend un ton plus recueilli.

La dernière section du livre (p. 205-370) est occupée par le lexique général indexé, précieux outil conçu de telle sorte que le maniement en soit aisé.

L'intérêt que présentent, pour divers secteurs de la recherche, ces deux livres complémentaires, n'échappera à personne. Dans le seul domaine de la tradition orale, cette publication a valeur d'exemple par « le parti pris de fidélité minutieuse à ce qui a été enregistré » (p. 12). Cette fidélité au texte se manifeste aussi dans la traduction française qui a su rendre la spontanéité et la saveur des dialogues (p. 20-91), et donner aux quatrains (p. 136-204) rythme et tonalité propres.

Micheline GALLEY
(C.N.R.S., Paris)

Muhammad Abdul Haq ANSARI, *Sufism and Shari'ah*. Londres, The Islamic Foundation, 1986. 14,5 × 21 cm., 368 p.

J.M.S. BALJON, *Religion and Thought of Shāh Walī Allāh Dihlawī*. Leyde, Brill, 1986. 15 × 24 cm., 224 p.

La présentation des idées de ces deux personnages considérables que furent Aḥmad Sirhindī et Šāh Walī Allāh a le plus souvent été faite par des auteurs musulmans dont les interprétations, même dans des travaux à prétentions scientifiques, ont été largement dictées par leur position personnelle dans les débats qui ont agité l'Islam indien depuis plus d'un siècle. Šiblī Nu'mānī, Iqbāl, 'Ubaydallāh Sindī, entre autres, sont responsables de lectures très orientées et fort discutables. Mentionnons aussi, à titre d'exemple, et en respectant la typographie originale, le comique paragraphe final de l'ouvrage du Dr. Burhan Aḥmad Farūqī, *The Mujaddid's Conception of Tawḥīd,* (« This doctrine is as near to religion or Islam as *waḥdat al-wujūd* ... is away from it ...

BCAI 4 (1987) J.M.S. Baljon: Religion and Thought of Shāh Walī Allāh Dihlawī, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

There can hardly be any doubt that the call of the Mujaddid to all Musalmans, and Islamic mystics is *Away from Plotinus and his host* and BACK TO MUHAMMAD! »). Quant à Walī Allāh, si Aziz Aḥmad caractérise prudemment sa pensée comme un « pre-modernist fundamentalism », A.S. Bazmee Ansari, dans son article de l'Encyclopédie de l'Islam, ne craint pas de le définir comme « un penseur révolutionnaire indien ».

Le Pr. Abdul Haq Ansari, dont nous connaissions déjà plusieurs publications concernant divers aspects du soufisme, ne cède pas à la tentation de ces raccourcis abusifs et son nouveau livre, tout entier consacré à Sirhindī, est riche en informations toujours appuyées sur des références précises. La seconde moitié de ce volume, constituée de traductions d'extraits des *Maktūbāt* sera en outre très utile à ceux qui n'ont pas accès au texte original. Il n'en demeure pas moins que, si l'auteur évite les grossières simplifications de beaucoup de ses prédécesseurs, son interprétation de la doctrine du Muǧaddid est fortement déterminée par l'intention explicitement formulée qui l'a conduit à entreprendre ce travail — celle de rendre le soufisme acceptable à l'Islam militant d'aujourd'hui qui lui est a priori très réfractaire (cf. p. 7, 128, 130). Ce souci d'œcuménisme l'amène fréquemment à présenter la pensée de Sirhindī comme plus « orthodoxe » qu'elle ne l'est en réalité et, notamment, à l'opposer quasi systématiquement à celle d'Ibn ʿArabī. Notre opinion, sur ce dernier point, est substantiellement en accord avec celle de Y. Friedmann (*Shaykh Ahmad Sirhindi,* McGill University Press, 1971; voir en particulier le chapitre VI) qui montre bien que la dette de Sirhindī envers Ibn ʿArabī est considérable et que la chronologie de ses écrits permet en outre de repérer une évolution de plus en plus favorable au Shaykh al-Akbar. Il ne s'agit pas, bien entendu, de nier les différences de point de vue incontestables entre ces deux maîtres mais de les ramener à leur juste mesure. Or le Pr. Ansari, toujours prompt à signaler les divergences de leurs formulations et à y voir la preuve d'irréductibles contradictions, décide que lorsque Ibn ʿArabī et Sirhindī disent exactement la même chose ... ils veulent exprimer des idées radicalement inconciliables (p. 115). Dans un procès ainsi mené, le jugement est rendu d'avance. Si l'on compare les énoncés de Sirhindī sur quelques thèmes que l'auteur juge essentiels avec ceux qu'on peut trouver sur les mêmes thèmes dans les *Futūḥāt,* on est bien en peine de voir ce qui les sépare : ainsi en va-t-il de la *ʿubūdiyya* (cf. *Fut.,* 1329 h., III, 41, 372), de la *šarīʿa* (*Fut.* II, 234, 563), du *šaṭḥ* (*Fut.* II, 232, 387-388) et de beaucoup d'autres notions. Mais la volonté du Pr. Ansari d'exposer une version du *taṣawwuf* qui laverait ce dernier de tout soupçon d'inclination hérétique ne va jamais si loin que lorsque, dans sa conclusion, (p. 138), il conclut à l'identité de vues, « sur tous les problèmes essentiels », entre le Muǧaddid et ... Ibn Taymiyya. Cette affirmation sera peut-être acceptée sans discussion dans certains milieux islamistes où l'on connaît mieux les œuvres du polémiste ḥanbalite que celles de l'*Imām rabbānī.* Pour notre part, nous imaginons sans peine ce qu'aurait pu être la réaction de l'auteur du *Farq bayna awliyā' al-Raḥmān wa-awliyā' al-šayṭān* s'il avait eu entre les mains une édition non expurgée des *Maktūbāt* ...

J.M.S. Baljon n'a lui, heureusement, aucun autre désir que d'exposer le plus clairement possible les conceptions de Šāh Walī Allāh. Plus avisé que divers exégètes indiens, il prévient en outre dans sa préface qu'il n'accordera guère d'attention aux « idées politiques » du maître de Dehli, idées dont l'importance lui paraît « largement surestimée » (suivant en cela l'opinion de

BCAI 4 (1987) J.M.S. Baljon: Religion and Thought of Shāh Walī Allāh Dihlawī, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Muḥammad Ikrām, il juge fort douteuse l'authenticité des « lettres politiques » éditées par K.A. Nizami). Les premières pages résument brièvement les principales données biographiques et bibliographiques (le gros ouvrage de S.A.A. Rizvi, *Shāh Walī Allāh and His Times,* Canberra, 1980, très succinct sur les aspects doctrinaux, est en revanche un indispensable complément de cette introduction), les visions de Walī Allāh, la mission qu'il juge lui avoir été assignée par Dieu. Suit une analyse des termes techniques propres à l'auteur de la *Ḥuǧǧat Allāh al-bāliġa : ḥaẓīrat al-quds, al-taǧallī al-aʿẓam* etc., puis un examen de sa doctrine métaphysique, au cours duquel J.M.S. Baljon constate une évolution de plus en plus nette vers la *waḥdat al-wuǧūd,* que Walī Allāh entreprendra finalement de concilier avec la *waḥdat al-šuhūd* de Sirhindī : cet irénisme, souvent critiqué par les compatriotes de Walī Allāh — comme en témoigne le livre recensé plus haut — trouve sa justification dans les propos mêmes du Muǧaddid qui, souligne Baljon, ramène (*Maktūbāt,* II, n° 44) l'essentiel des divergences entre Ibn ʿArabī et ses propres thèses à un problème de terminologie.

Le chapitre réservé à la « psychologie » traite de ce qu'il conviendrait peut-être de désigner plutôt comme « anthropologie sacrée » : doctrine des *laṭāʾif,* description des *maqāmāt* et *aḥwāl* qui leur correspondent. Sont ensuite abordées les conceptions de Walī Allāh sur ce que doit être le *taṣawwuf,* sur la morale, la prophétologie, l'eschatologie, la *walāya.* Les pages sur la *šarīʿa* insistent sur le rejet par Walī Allāh du *taʿammuq* et du *tašaddud* et sur son relatif éclectisme face aux *maḏāhib.* Viennent ensuite trois chapitres consacrés respectivement au shiʿisme, aux rites et coutumes, et enfin aux idées sociales et économiques, parmi lesquelles la notion d'*irtifāqāt* apparaît à Baljon comme la base d'une « intéressante sociologie rudimentaire » (appréciation qui, n'en doutons pas, sera vivement relevée par certains « penseurs » du sub-continent).

Ce travail rigoureux semble parfois trop modeste. On aurait souhaité que l'auteur ne se borne pas à consigner, citations à l'appui, les prises de position de Šāh Walī Allāh sur une série de thèmes découpés dans son œuvre et que, passant de l'analyse à la synthèse, il s'efforce davantage d'en faire apparaître la cohérence, ce qui aurait l'avantage de montrer la fragilité des exploitations très sélectives qui en sont faites par les réformistes d'aujourd'hui. On peut regretter également que ne soient pas explorées plus profondément les sources de la pensée de Walī Allāh : la tradition naqšbandiyya (y compris celle antérieure à Sirhindī) mériterait plus d'attention, comme aussi l'influence d'Ibn ʿArabī (et pas seulement à propos de la *waḥdat al-wuǧūd*) et, paradoxalement, celle, trop brièvement signalée, d'Ibn Taymiyya. Mais l'important est que nous disposions maintenant d'une solide introduction à l'enseignement d'une des plus remarquables figures de l'Islam indien.

Michel CHODKIEWICZ
(E.H.E.S.S., Paris)

Les Ordres mystiques dans l'Islam, Cheminements et situation actuelle. Travaux publiés sous la direction de A. POPOVIC et G. VEINSTEIN. Ed. de l'E.H.E.S.S., Paris, 1986. 325 p.

Cet ouvrage collectif, résultat d'une table ronde tenue à Paris en 1982 (on ne peut que regretter les délais de publication) est d'une importance capitale, tant par la qualité des contributions

BCAI 4 (1987) J.M.S. Baljon: Religion and Thought of Shāh Walī Allāh Dihlawī, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net